N°6

Juin 2012

BAL'ACTU

NOS MOTS SONT DES BAL' EXPLOSIVES !!!

Prix libre

MON STAGE AU BUREAU DU SÉJOUR DES ÉTRANGERS DE LA PRÉFECTURE p.4

GUERRE D'ALGÉRIE ET ENJEUX DE MÉMOIRE p.6

OPÉRATION "ESCALE ORIENTALE" AU LYCÉE p.3

être gay en lycée pro p.8

ÉDITO

Les élèves peuvent être fiers de leurs écrits. Bal'actu a encore obtenu cette année une récompense : le premier prix au concours académique des journaux lycéens. Mais, en période de fin d'année, c'est plutôt la démobilisation générale qui imprime sa marque même si les élèves gardent aussi de bons souvenirs de leurs années lycée (p.2), surtout quand certains ont dormi toute l'année (p.12) ! Si la pagination a donc été réduite, les articles y sont poignants, comme celui de Kamel (p.8) qui évoque l'affirmation progressive de son homosexualité. Aminata, elle, nous décrit, à travers son stage à la préfecture des Hauts-de-Seine (p.4), l'univers quasi kafkaien qui attend au guichet les demandeurs d'asile, parfois issus des anciennes colonies françaises. Ce passé colonial, il faut continuer à le comprendre pour saisir le présent. Les 50 ans de l'indépendance du peuple algérien ont ainsi été le moment d'aborder les enjeux de la transmission (p.6). On ne saurait aussi expliquer la mode des tatouages maoris (p.12) ou le leadership des chinois dans le tennis de table (p.11) si l'on oublait la domination eurpéenne sur l'Orient jusqu'au milieu du XXème siècle. L'Orient, justement, les 2V nous ont permis d'en goûter les saveurs à l'occasion de leur opération escale orientale au lycée (p.3). Savoureux, on espère que ce numéro le sera !

SOMMAIRE

p.2-3 Vie du lycée : Nos années lycée - Opération escale orientale

p.4-5 Société : Mon stage au bureau du séjour des étrangers à la préf' des Hauts-de-Seine

p.6-7 Histoire : Guerre d'Algérie et mémoire

p.8 Genres et sexualités : Mon coming out en LP

p.9 Livres : Homo-ghetto et One piece

p.10 Culture : Le sens du nom des jours en anglais

p.11 Sport : Ping-pong

p.12 Mode de vie : Eloge de la sieste - Taotuage et quizz maori

VIE DU LYCÉE

REGARDS CROISÉS D'ÉLÈVES SUR LEURS ANNÉES LYCÉE

FRUSTRATATIONS ET PLAISIRS

Mohamed a 19 ans, vit à Asnières et vient de Charles-Pétiet. Cet élève souhaite me raconter les événements qui l'ont marqué au sein de ces deux années passées à Daniel Balavoine. Plusieurs choses lui ont plu et déplu.

« Ici, quand on sort son portable, on a l'impression qu'on sort un fusil »

Par exemple, le fait d'avoir un rapport pour le simple geste de sortir son portable dans un cours, choses qu'il trouve scandaleux et qui le frustre. Voici ses propres dires : « Ici, quand on sort son portable, on a l'impression qu'on sort un fusil ». L'autre chose qui lui déplaît notamment est le fait de ne pas pouvoir sortir pendant les récréations. Il y aussi son emploi du temps qu'il trouve trop chargé à son goût : des gros blocs de cours pendant plusieurs heures, ce qui est dur pour lui à tenir. Il y a aussi le fait qu'il trouve que des professeurs sont plus agaçants que d'autres dans certaines matières.

"J'aime la femme surtout si elle a des formes »

Mais, à part ça, des événements lui ont plu dans cet établissement, comme sa classe dans laquelle l'ambiance est bonne. Enfin, ill aime les jeunes femmes qui sont dans cet établissement, il dit même que « j'ai des yeux ce n'est pas pour rien, j'aime la femme surtout si elle a des formes ».

Sylvain Chabal

A BALAVOINE, ON ENTEND LES OISEAUX QUI CHANTENT

Mes cinq années sont passées très vite, je pensais que c'était long, mais en fait, pas du tout. A Balavoine, on entend les oiseaux qui chantent et des profs qu'on connaît depuis cinq ans comme Mr Bordet ou Mr Deplagne. J'ai connu aussi deux proviseures. On pouvait alors sortir pendant la récré et chercher à boire.

Je me rappelle aussi des professeurs de CAP, madame Renaud et monsieur Bouzizoua. Ils étaient gentils et cools. Ils formaient bien. Je n'oublierai jamais cette classe. On rigolait, on se marrait.

En 5 ans, le lycée a changé : changement de proviseures et des profs. Moi, je préfère quand les mêmes profs sont toujours là. C'est mieux que de changer de profs tous les ans. On ne peut plus comprendre les choses. Par exemple les prof d'anglais ou d'espagnol, on en a eu deux. On ne peut pas avoir mille profs d'anglais ! Pareil en éco-droit où on en a eu trois.

Enfin, il y a eu des problèmes avec le Franprix d'à côté il y a deux ans et, maintenant, on ne peut plus sortir même pendant la récré.

Mister l'Ancien

QUE DU NÉGATIF ?

Jenny : Bonjour ! Peux-tu te présenter ?

Axel : Bonjour ! je m'appelle Axel, j'ai 20 ans.

Jenny : Depuis combien de temps es-tu au lycée ?

Axel : J'y suis depuis 2 ans.

Jenny : As-tu une vision plutôt positive de Balavoine ?

Axel : Non, je ne tire qu'une vision négative du lycée.

Jenny : Quelles sont les raisons de cette vision ?

Axel : Les règles du lycée et la cantine.

Jenny : Que veux-tu dire par là ?

Axel : L'interdiction du jogging alors qu'il y a des jours où l'on aimerait être décontracté ou bien pour aller directement en sport le matin. Et l'interdiction de sortir pendant les récrés nous empêche d'aller acheter à manger quand on n'a pas déjeuné.

Jenny : Et pour la cantine ?

Axel : Je trouve que nous mangeons peu et que l'on n'a pas beaucoup de temps pour la simple raison que le service est lent pour la quantité d'élèves qu'il y a.

Jenny : Il y a quand même quelque chose qui vous plaît au lycée ? Sinon pourquoi être resté une année supplémentaire ?

Axel : Oui notamment l'ambiance de la classe qui est bonne et les liens que j'ai créés avec certains élèves.

Jenny : Comptez-vous revoir ces élèves après l'obtention de votre bac ?

Axel : Aucune idée.

Jenny : Merci Axel et bon courage pour la suite de tes études !

Axel : Merci, Au revoir !

"Lycée. 1) Ecole antique où l'on s'entretenait de philosophie. 2) Ecole moderne où l'on discute de football." Bierce

VIE DU LYCÉE

OPÉRATION "ESCALE ORIENTALE" AU LYCÉE : CHONIQUE D'UN PROJET DE DERNIÈRE MINUTE

Les élèves qui étaient encore présents à Balavoine les 29 et 31 mai derniers ont pu profiter de l'opération "Escale orientale" proposée par la classe de 2vente. Pour ma part, j'avais rarement monté un projet en aussi peu de temps : l'Escale orientale de la 2 Vente ou la mise sous tension d'une prof. Voici en quelques lignes la genèse de ce projet.

Au retour des vacances d'avril, les élèves de la classe sollicitent mon collègue de vente monsieur Colin et moi-même pour réaliser un projet de classe. Comme nous sommes partants, le 10 mai, nous les prenons en classe ensemble pour en discuter. Nous leur expliquons qu'il faut d'abord avoir un objectif global, ce qui donnera les grandes lignes d'action. Récolter de l'argent sans savoir quoi en faire après, cela n'a aucun intérêt ... Les élèves mentionnent un projet de voyage évoqué en début d'année avec l'un de leurs professeurs. Nous rebondissons dessus en leur assurant qu'à défaut, nous pourrons toujours nous rabattre sur une sortie de fin d'année.

Si le mois de mai offre peu de marge, compte tenu des classes qui partent en stage, nous réfléchissons à une action simple pour pouvoir la réaliser en peu de temps. Les élèves proposent l'éternel thé oriental. Cela fait plus de dix ans que je suis à Balavoine, alors le thé oriental, je peux dire que cela n'a rien de novateur. Sauf si on y ajoute quelque chose d'inédit. Nous avons trouvé : ce sera non seulement une "escale gourmande" mais aussi une "escale beauté". Nous proposerons l'ambiance d'un salon oriental où il y aura bien sûr à boire et à manger, mais où les filles pourront se faire tatouer au henné.

"Mais madame, c'est pas parce qu'on est rebeu qu'on n'a pas des sièges de chez Ikea chez nous"

La semaine qui suit, il faut répartir les tâches. Qui se charge des pâtisseries ? Des boissons ? Qui peut tatouer ? Qui achète le henné ? Le tout sur fond de fin de trimestre et d'interruption continuelle des cours à cause des ponts.

Nous sommes déjà à J - 10 et nous n'avons pas avancé sur la déco. Je harcèle mes collègues et mes élèves pour savoir s'ils ont des poufs orientaux ... et passe pour une martienne aux yeux de tous. "Mais madame, c'est pas parce qu'on est reubeu qu'on n'a pas des sièges de chez Ikea chez nous". Bon là je cale. Sur quoi allons-nous nous asseoir ? Heureusement, madame Bosdeveix, chef des travaux, nous sauve la mise en nous prêtant des matelas, coussins et tissus. A cela s'ajoute un narguilé, des poufs, un paravent en fer forgé et d'autres éléments de décoration prêtés par les familles. Le matériel est réunit virtuellement, je ne l'ai pas encore vu.

J - 3, veille de week-end prolongé. Nous faisons une opération de

communication au pied levé. Les élèves ont préparé des affiches (vivent les élèves qui y ont pensé) mais nous avons des difficultés pour imprimer.

Le jour J, je me réveille avec une grosse pointe de stress. Sur le papier rien de manque, mais les élèves joueront-ils le jeu ? J'ai insisté sur la musique et les tenues, car l'ambiance est primordiale pour moi. Mais vont-ils amener les vêtements voulus ? Et puis la nourriture, y en aura-t-il assez ? Youssef aura-t-il bien apporté la menthe ? La veille, j'ai préparé un document répertoriant les tarifs.

Et là, la magie opère. Les élèves sont efficaces et réactifs. Le salon oriental fait de bric et de broc fonctionne. Nous vendons. On nous complimente. Je commence à redescendre. Dans l'après-midi, j'aurai même le temps de m'offrir un moment de détente en me faisant tatouer.

La journée se termine. J'ai mal aux pieds dans mes chaussures à talons assorties à ma djellaba, mais je suis satisfaite. Je regarde les élèves qui semblent apprécier notre salon et je me dis qu'il est bien dommage qu'ils n'aient pas d'espace convivial pour être entre eux au lycée. Une idée germe dans ma tête, un autre idée de projet ...

Isabelle Kergoët, professeure de lettres/histoire

« Il faut trois conditions pour faire le thé : le temps, les braises et les amis ». Proverbe touareg.

SOCIÉTÉ

MON STAGE AU BUREAU DU SÉJOUR DES ÉTRANGERS À LA PRÉF' DES HAUTS-DE-SEINE

Cette année, j'ai eu l'occasion d'effectuer un stage de 8 semaines à la Préfecture des Hauts-de-Seine dans le service "bureau du séjour des étrangers" à Nanterre. J'avais candidaté pour ce poste car je voulais un stage qui donne une grande place à la communication orale et à l'accueil. Au cours de mon stage, on m'a demandé d'évaluer l'accueil des usagers et de proposer des améliorations. Vous pourrez juger par vous-même en lisant la suite !

Le rôle du bureau du séjour des étrangers de Nanterre

On y délivre les autorisations de séjour des étrangers souhaitant s'établir en France. La section accueil, dont j'ai fait partie, compte 20 agents. Elle renseigne les usagers, enregistre et contrôle les demandes de titre, remets les titres ou rédige les refus de séjour.

J'ai d'abord passé mes premières semaines de stage à la "remise de titres". On y délivre aux étrangers leur carte de séjour, titre de voyage (pour les réfugiés) et la carte de circulation pour les enfants mineurs.

Le temps d'attente additionné des deux salles est de 2 h 30 minimum.

Puis, j'ai passé quelques temps aux guichets "droits communs", qui s'occupent de l'instruction des demandes pour les étrangers qui sont entrés de manière régulière en France. Ces guichets s'occupent de contrôler les pièces justificatives et de délivrer des récépissés, c'est à dire un document provisoire qui sert durant le délais d'instruction de la demande. J'ai aussi passé une semaine à la section GED (Gestion Électronique des Documents). La GED est la structure qui s'occupe de classer, stocker et diffuser des documents afin que tout le personnel puisse y accéder facilement.

Première phase : faire de l'observation

J'ai enfin eu l'occasion de faire de l'observation. J'ai observé le "point informations". On y délivre des tickets afin que les usagers soient correctement orientés car il y a deux sortes de guichets : guichets "remise de titres" et guichets "renouvellement de titres". J'ai aussi pu faire de l'observation aux guichets des demandeurs d'asile. Pour finir, j'ai assisté aux entretiens pour les admissions exceptionnelles des étrangers résidant en France de manière irrégulière. Les étrangers peuvent prétendre à un titre de séjour lorsqu'ils ont des preuves de 10 ans de présence en France accompagnées d'une promesse d'embauche.

Ma tutrice m'a proposé de travailler sur des propositions d 'amélioration des conditions d'accueil des usagers.

Deux sortes de demandeurs d'asile

Il y a deux sortes de demandeurs d'asile : les réfugiés politiques (carte de séjour de 10 ans) et la protection subsidiaire (carte d'un an). Les réfugiés politiques sont des étrangers qui sont persécutés dans leur pays. La protection subsidiaire est accordée aux étrangers lorsqu'il y a un doute sur la réalité des persécutions qu'ils pourraient éventuellement subir s'ils sont renvoyés dans leur pays d'origine. Cette protection est attribuée en général aux femmes qui craignent que leurs filles soient excisées si elles retournent dans leur pays d'origine.

"L'étranger, c'est votre miroir qui le renvoie." Léo Campion

SOCIÉTÉ

Suite de l'article d'Aminata

Deuxième phase : le repérage des dysfonctionnements

Voici tous les dysfonctionnements que j'ai observés:

- Les usagers attendent leur tour pendant 1 heure minimum et dans certains cas, lorsqu'ils viennent aux guichets, la carte n'est pas prête.
- La délivrance des Documents de Circulation Mineur (DCM) prennent du temps à la « remise de titres » puisqu'il faut les plastifier.
- Le plus souvent, sur les convocations pour les DCM, il y a des horaires de passages alors que, lorsque les administrés viennent à la préfecture, ils doivent obligatoirement faire la queue.
- Les administrés ne sont pas au courant qu'il y a une taxe à payer lors du retrait de la carte.
- L'organisme n'écrit pas sur le dossier de renouvellement qu'il faut obligatoirement le passeport au retrait de la carte. La conséquence est que, lorsque l'usager passe au guichet, l'agent d'accueil refuse de lui délivrer sa carte sans le passeport. Il arrive que le dossier d'un usager présente un problème ou qu'il manque des pièces. Dans ce cas, les guichets qui font les remises de titres renvoient l'administré dans une salle où se trouvent les responsables. Dans cette salle, l'attente dure au moins 1 h 30. Le temps d'attente additionné des deux salles est de 2 h 30 minimum.
- Parfois, lorsque l'administré passe au guichet "remise de titres", sa carte est prête mais les agents ne sont pas autorisés à délivrer la nouvelle carte si l'ancienne carte n'est pas arrivée à expiration pour des raisons informatiques.
- Certains membres du personnel ont des difficultés à accueillir les usagers dans de bonnes conditions.
- Les délais d'instructions sont parfois trop longs.
- Au "point informations", les usagers sont mal informés. Pourtant, le "point informations" est sensé donner des informations aux usagers afin qu'ils soient bien guidés. Les usagers ne sont pas informés sur les formalités de remise de titres.

Situation kafkaienne : le plus souvent, sur les convocations, il y a des horaires de passages alors que, lorsque les administrés viennent à la préfecture, ils doivent obligatoirement faire la queue.

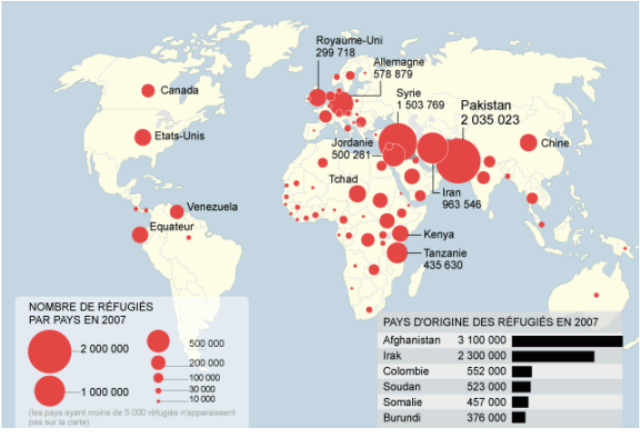
Dernière phase de mon travail : proposer des solutions

Pour ces dysfonctionnements, j'ai proposé les solutions suivantes :

- Plastifier les DCM avant le jour de délivrance de la carte.
- Éviter de mettre des heures de convocations pour les DCM.
- Ouvrir un guichet spécial pour les DCM le mercredi car il n' y a pas cours pour les enfants.
- Écrire dans les pièces à fournir lors du renouvellement que, lors du retrait de la carte de séjour, le passeport est obligatoire.
- Dire aux administrés dès le renouvellement qu'il faut prévoir de l'argent pour acheter des timbres.
- Faire passer directement les gens qui ont déjà patientés à l'accueil voir les responsables quand ils se présentent à la "remise de titres" et inversement.
- Proposer des formations à l'accueil du public et à la maîtrise du stress aux agents d'accueil.
- Demander aux membres du personnel des guichets "remise de titres" de prendre les pièces complémentaires.
- Réduire les délais d'instruction des dossiers.
- Demander au membres du personnel du "point informations" d'être plus à l'écoute des administrés et reformuler la demande de l'usager pour être sûr d'avoir compris la demande de celui-ci.

J'ai pu mettre en œuvre quelques unes de ces solutions durant mon stage : j'ai notamment créé des diapositives powerpoint qui ont été diffusées sur les écrans d'accueil. C'est au niveau des guichets "remise de titres" que les améliorations peuvent être les plus visibles. Cette Période de Formation en Milieu Professionnel m'a réellement plu car je me suis sentie utile et ma tutrice m'a fait confiance. Cependant, j'aurais aimé pouvoir me sentir assez à l'aise pour parler anglais à certains étrangers qui ne parlaient pas le français.

Aminata Drame (Terminale secrétariat)



Les réfugiés dans le monde en 2007

HISTOIRE

Guerre d'Algérie : "L'école reste encore le lieu privilégié de la transmission"

Saad Chakali, assistant de conservation du patrimoine et des bibliothèques au Blanc-Mesnil et critique pour des revues de cinéma, était invité à une discussion avec les terminales Vente autour de la guerre d'indépendance du peuple algérien. Une après-midi d'échanges passionnants.

Sur l'invitation du professeur de lettres et d'histoire-géographie Monsieur Guillaume Bordet, et sous couvert de son chef d'établissement Madame Bourdier, j'ai eu le plaisir d'échanger de passionnants propos avec les élèves de la classe Terminale Bac Pro Vente au sujet de la guerre d'indépendance du peuple algérien. A cette occasion, je me suis présenté à eux, un DVD sous le bras, afin d'accompagner et de soutenir notre discussion commune. Il s'agissait du film intitulé La Trahison réalisé en 2005 par Philippe Faucon d'après le récit éponyme de Claude Sales rédigé en 1999.

La Trahison, un film à partir de l'histoire vraie d'un militaire français, Claude Sales

L'histoire vraie de ce militaire qui avait sous sa responsabilité à en 1960 (soit deux ans avant l'indépendance proclamée avec la signature des accords d'Evian le 19 mars 1962) quatre soldats d'origine algérienne a été l'occasion de revenir sur l'événement qui représente de la manière la plus significative la fin difficile de l'empire colonial dont avait bénéficié la France à partir de la première moitié du dix-neuvième siècle. Le cœur de la conversation aura notamment reposé sur le double sens du titre, dont la connaissance ne se fait au cours du film que de façon progressive. La trahison en question désigne-t-elle l'action prévue par ceux qui, alors dénommés « Français de souche nord-africaine » ou « Français Musulmans d'Algérie », préparaient en secret l'assassinat de leur gradé ? Ou bien informe-t-elle des contradictions des représentants de la France coloniale qui pouvaient affirmer une chose (le discours de l'égalité pour tous sans restriction, colons et indigènes), tout en en perpétuant (souvent sans le savoir vraiment, comme c'est le cas pour le narrateur de La Trahison) une autre (soit la réalité des inégalités gravées dans les institutions et prolongées dans les pratiques) ? A cette occasion, la distinction entre les « supplétifs musulmans » (les soldats indigènes incorporés dans l'armée française) et les « harkis » (du terme « harka » qui signifie « mouvement » - il s'agit des Algériens qui ont décidé de rejoindre le camp français dès que l'affrontement avec le Front de Libération National fut engagé le 1er novembre 1954) aura permis de dépasser certains malentendus.

Le double violence du fait colonial

A été fait le double rappel, d'abord de la violence inaugurale du fait colonial, et plus particulièrement de la colonisation de l'Algérie (entre 1830 et 1848 d'abord, ensuite jusqu'en 1870), ensuite de celle qui a accompagné la fin de la de la guerre d'indépendance des Algériens. La mention du terrible 17 octobre 1961, avec la répression en plein Paris d'une manifestation pacifiste par la police alors dirigée par le préfet Maurice Papon, a nourri certains des échanges parmi les plus émouvants de cet après-midi. La connaissance de ces faits historiques, pas si lointains pourtant, n'est pas toujours évidente et partagée (la requalification par l'Etat français des « événements » en « guerre d'Algérie » date

Le 17 octobre 1961 : repression d'une manifestation pacifiste organisée par le FLN à Paris

"Pour le colonisé, la vie ne peut surgir que du cadavre en décomposition du colon." Frantz Fanon

HISTOIRE

suite de l'article de Saad Chakali

seulement de 1999). La mémoire collective, si elle bénéfice de l'immense travail des historiens et des professeurs, souffre encore de trous noirs qui n'aident pas l'effort collectif nécessaire de transmission.

"Ne pas se plaindre mais comprendre" (Spinoza)

Cela n'a pourtant pas empêché la curiosité de faire son œuvre, d'autant plus que le désir d'apprendre et de dialogue n'a pas cessé de se manifester pendant ces trois heures de visionnement du film puis d'échanges qui auront su éviter le double écueil de la plainte victimaire, comme de la repentance : comme le disait le philosophe Spinoza, « ne pas se plaindre, mais comprendre ». En passant, on insistera également sur le fait que le cinéma ainsi que les récits de vie (comme celui de l'ancien militaire Claude Sales) peuvent fournir des ressources symboliques particulièrement intéressantes dans le cadre d'exercices pédagogiques de ce genre.

Le besoin d'apprendre des élèves issus des fractions les plus démunies

Je tiens à nouveau à remercier Monsieur Guillaume Bordet de m'avoir accordé sa confiance, les élèves de sa classe de terminale, ainsi que Madame Bourdier, et plus généralement le lycée Daniel-Balavoine de Bois-Colombes, pour m'avoir permis de vérifier deux choses, et d'en espérer une troisième. En premier lieu, affirmer que l'école demeure un lieu privilégié de transmission permettant d'entretenir le lien social à une époque où celui-ci est particulièrement malmené n'est vraiment pas un vain mot. Comme il n'est pas vain de dire à quel point les élèves issus des fractions les plus démunies de notre société ont besoin d'apprendre, même s'il faut parfois les pousser dans un sens qui ne leur paraît pas aussi naturel qu'on le voudrait. Enfin, mon espérance porte précisément sur cette génération, dont je sais qu'elle n'a pas toujours été favorisée, et dont malgré tout je veux croire qu'elle nous en apprendra autant, et même davantage, que ce que nous avons voulu, modestement, lui transmettre ce jour-là.

Saad Chakali

50 ans après, ne pas oublier la guerre pour l'indépendance de l'Algérie

Cette guerre n'a jamais été oubliée. En Algérie, il y a beaucoup de personnes qui se souviennent de cette guerre. En entendant des vieux ou des jeunes quand je vais là-bas, je comprends qu'avant l'Indépendance, c'était un peu la loi du plus fort. Beaucoup de vieux, nous ont raconté que des militaires français les maltraitaient et posaient toujours la même question : « où sont les fellaghas ? ». Et invariablement, ces personnes âges disaient on ne sait pas où sont les fellaghas.

Le combat pour l'Indépendance plus fort que tout

Les personnes âgées, qui avaient alors 12-13 ans à l'époque, nous disaient qu'ils ont vu presque toute l'armée française et leurs blindés. Beaucoup d'Algériens, des vieux, pensent aussi que les français avaient fait du bon travail, au point de vue de l'agriculture notamment. Une fois devant un champ vers Mostaganem, où tout est à présent désert, une personne âgée m'a dit qu'avant l'Indépendance c'était un champ d'orangers. Et après l'Indépendance les jeunes Algériens ont vu la dégradation de la production agricole mais ne regrettent pas l'Indépendance. Beaucoup d'Algériens souhaitaient en effet continuer le travail mais les membres du FLN ne voulaient pas. Ils disaient « regardez ce que les français ont fait ». Malheureusement, le pouvoir algérien en place en ce moment oublie les fellaghas qui se sont battus pour la liberté de l'Algérie et qui étaient surtout des paysans. Pourtant, c'étaient ces personnes-là qui étaient le plus maltraitées par l'armée française.

Quelle mémoire aujourd'hui pour les jeunes ?

Les vieux Algériens qui sont en France savent leur histoire, mais de nombreux jeunes Algériens ne connaissent pas leur histoire et ne veulent pas la connaître. Ils ne parlent pas arabe et parfois ne sont même jamais allés en Algérie. Ils se considèrent comme algériens en France, surtout quand cela va bien, et comme français quand ça ne va pas en Algérie. Et puis, beaucoup de Français d'origine algérienne, quand ils partent en Algérie, se font aussi traiter de sales harkis par les gens. C'est simplement une frustration qui s'exprime : le boulot manque en Algérie. Mais, pour moi, ces jeunes ont torts de ne pas connaître l'histoire de leur pays.

Samir (terminale)

"Le colonialisme, c'est maintenir quelqu'un en vie, pour boire son sang goutte à goutte." Massa Makan Diabaté

GENRES ET SEXUALITÉS

ITINÉRAIRE D'UN COMING OUT EN LYCÉE PRO

Au mois de février, lors retour de stage, deux élèves du lycée, Assma* et Inès, m'avait demandé si j'étais homosexuel. Jusqu'alors, je n'arrivais pas à en parler. Pour moi, vu que ce n'était pas normal d'être homosexuel, c'était logique de ne pas en parler. Pour moi, dans la logique des choses, un homme était fait pour aller avec une femme. Je me disais aussi que si les autres le savaient, ça allait tout changer. En fait, ils s'en doutaient déjà.

Je n'arrivais pas à me concentrer à l'école

Quand j'allais à l'école, c'était comme si je n'y étais pas. Je n'arrivais pas à me concentrer tellement ça me prenait la tête. Et je ne pouvais pas dire pourquoi je n'arrivais pas à me concentrer à l'école. Je savais que c'était ça mais je n'arrivais pas à le dire. Je me rendais pourtant compte qu'il fallait que j'en parle parce que je sentais que je ne pouvais pas faire autrement si je voulais me sentir mieux.

Surtout, après être parti en vacances très loin d'ici en février, je savais que je n'allais pas repartir en vacances de si tôt. Or, les vacances, pour moi, c'est le seul moment où je peux être moi-même. Je sais que les gens ne vont rien me demander. Mais, après le retour des vacances de février, j'ai attendu encore trois semaines, un mois. Entre-temps, ma tante était revenue du bled. Elle m'a alors fait la morale dans le bon sens pour m'inciter à reprendre l'école. Elle croyait que je ne voulais pas travailler à l'école alors qu'en fait je ne le faisais pas exprès. Et moi, je lui répondais que les gens n'avaient pas le même problème que moi. Du coup indirectement, elle a compris.

Plus moyen de fuir la vérité

Par ailleurs, au bout d'une semaine d'absence à l'école, ma mère n'a pas compris pourquoi je n'allais plus à l'école. Mes deux professeures d'enseignement professionnel ont appelé chez moi pour savoir pourquoi je n'allais pas en cours alors que j'allais toujours à l'école. Elles m'ont dit qu'il ne fallait pas que je ne vienne plus en cours : le bac approchait.

Quand je suis revenu en cours, j'étais un peu déboussolé, cela faisait un mois que je n'étais pas venu. La plupart des gens de la classe m'ont demandé si j'allais mieux et m'ont surtout dit que cela ne valait pas le coup de zapper maintenant. Il n'y avait aucun autre moyen de fuir la vérité.

Les meufs m'avaient déjà cramé depuis longtemps

Les élèves de la classe m'ont cramé lorsqu'on avait une évaluation avec une professeure d'enseignement professionnel. Je ne suis en effet arrivé qu'une heure après, ayant préféré en effet rester avec le prof d'espagnol. Je suis allé le voir car c'était le seul prof qui n'avait pas cours à ce moment-là et avec qui, surtout, j'étais en confiance. Il m'a alors dit qu'il ne fallait pas je me prenne la tête pour cela, qu'il y aura toujours deux trois machos dans la classe et que ce n'était pas une maladie. Et si je voyais ça comme une maladie, c'est sûr, ma vie était foutue. Après, ça m'a permis d'en parler avec les autres.

Mais les meufs, elles, m'avaient déjà cramé depuis longtemps. Assma m'avait demandé au mois de février, qu'étant donné que j'allais bientôt avoir 20 ans, quand je comptais l'avouer à mes parents alors que je ne l'avais encore dit à personne. En tout cas, leurs réactions m'ont touché. Pour elles, ça ne change rien à nos relations.

Aujourd'hui, je me sens libéré

Pour les garçons, c'est quelque peu différent. Ismaël, un élève de la classe, m'a fait des réflexions un peu désagréables mais qu'il croit marrantes. Je ne sais pas ce que cela lui procure comme sensation et ce qu'il espère faire ressentir, même si après il dit « je rigole ». Aussi, étant donné sa réaction, tout porte à croire que c'était la première fois de sa vie qu'il côtoyait un homosexuel. Les autres garçons de la classe n'ont pas eu de réactions pires qu'Isaméel. Et puis, il y a eu Grégoire qui a eu le sum contre moi. Mais, c'était seulement parce qu'il n'était pas la première personne à l'avoir su ! En fait, je pensais que ça allait changer quelque chose qu'ils le sachent ... et ça ne change quasiment rien mise à part la réaction d'Ismaël.

Aujourd'hui, au niveau de l'école, je suis content ; je me sens libéré, il n'y a pas d'autres mots. Pour le dire à mes parents, je pense plutôt que ce moment interviendra quand ils se poseront la question du mariage. Ils vont me trouver une blédarde. C'est pour cela qu'il faut que je me barre de chez moi le plus vite possible.

Kamel

*Tous les noms cités ont été changés.

Gay pride : y aller ou pas ?

Je ne me sens pas encore prêt à y aller. Déjà, je commence à peine à m'assumer. En plus, j'ai trop peur de me faire griller à la télé, surtout que ma famille la regarde tout le temps.

"Le comble de l'optimisme, c'est un couple d'homosexuels qui achète un landau." José Artur

LIVRES

Homo-ghetto, les clandos de la République

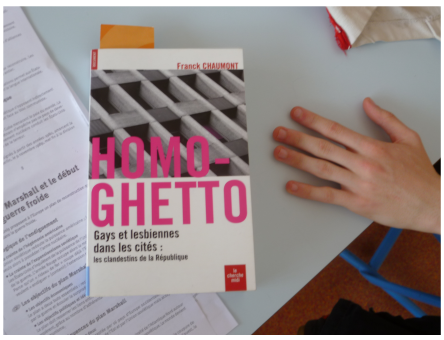
C'est par le prof d'espagnol (voir l'article de Kamel en page X sur l'affirmation de son homosexualité) qui m'avait envoyé le lien, en espérant que cela allait m'aider, que j'ai découvert ce livre. Ce livre traite de la vie que mènent les gays et lesbiennes issus des banlieues.

Deux mondes homos : les gays parisiens et les homos de banlieue

Il y a vraiment deux modes de vie différents entre eux et les gays parisiens. Ces derniers aspirent à l'évolution des droits alors que, nous, on essaye juste de survivre, de ne pas subir d'agressions. Ainsi, le droit au mariage, ça ne va pas forcément faire avancer les mentalités, ça ne va pas empêcher les gens d'agresser. En fait, nous, on est obligé de se cacher par peur du regard des autres. A mon sens, ce qu'il faudrait faire, c'est plutôt aider les jeunes à aller mieux. Mais, homo-ghetto m'a permis de savoir qu'il y a des gens qui sont dans des situations pire que le mienne.

L'homosexualité refoulée des videurs de boîte

Ce qui m'a le plus marqué dans cet ouvrage, c'est le coming out forcé d'un jeune de 19 ans qui était parti en vacances avec ses parents. Il s'était fait grillé dans une boîte de nuit homo parisienne par un videur qui était originaire de la même ville que lui et qui connaissait sa famille. Lorsqu'ils se sont croisés en vacances



en Algérie, le videur lui a dit « toi, je t'ai vu à la boîte de nuit où je travaille ». Il l'a balancé sans se faire griller. Il y a en effet plein d'homos qui sont videurs de boîtes de nuit gay. C'est une façon pour eux de pourvoir entrer dans le milieu sans se faire griller ou être suspectés.

Kamel

Franck Chaumont, Homo-ghetto - Gays et lesbiennes dans les cités : les clandestins de la République, **Le Cherche-Midi, 2009, 200 pages.**

One Peace, le plus grand succès du manga

One Piece est un shônen, pourtant ce manga n'a pas fini de fasciner les jeunes comme les moins jeunes. One Piece, c'est l'histoire d'un pirate, Luffy, qui avec son équipage vit de nombreuses aventures et affronte des adversaires de plus en plus forts qu'ils battent grâce à leur courage et à leur ténacité. Le tout est agrémenté d'une bonne dose d'humour et des valeurs fortes telles que l'amitié et l'esprit de sacrifice.

Une histoire de pirates, loin des clichés du genre

Alors qu'a donc de particulier One Piece qui le différencie des autres mangas de sa catégorie ? Eiichirô Oda, l'auteur de ce manga, développe une vision de la liberté du pirate, loins des clichés du pirate pilleur et brutal. Le lecteur est d'emblée conquis par cette aventure qui alterne les aspects maritimes et les différentes escales dans un monde autant vaste que loufoque. Un exemple : Reverse Mountain est une chaîne de montagnes posée au milieu de l'océan et seprentée de fleuves qui coulent en sens inverse ! De nombreux personnages charismatiques ajoutent aussi une dimension psychologique et humoristique. La stupidité des personnages y est drôlissime tandis que les phases de combat consituent souvent le dénouement des chapitres, appelé arc.

Une œuvre étonnante, drôle et passionnante

Mais avant tout, One Piece ne dispose pas de réel fil conducteur, hormis l'accomplissement des rêves de ses héros. Eiichirô Oda n'enferme pas son œuvre dans une même routine : la multiplication des lieux et des intrigues lui assure de ne jamais lasser son lecteur. En près de quinze années de publication et près de 66 volumes publiés, il a assuré qu'il sortirait une centaine de volumes, dépassant par deux fois le cultissime Dragon Ball Z. One Piece est réellement une œuvre étonnante, drôle et passionnante. Dotée d'une richesse émotionnelle et narrative, c'est donc un manga, pour petits et grands, à lire et à relire pour le plaisir des yeux, et qui vous fera voyager aux quatre coins du monde pirate.

Jonathan Bouyssou

"- Dis... Tu crois que c'est une bonne chose que je sois né ? - Tu ne le sauras.. qu'en vivant." (One Piece)

CULTURE

Les jours de la semaine en anglais : ça me dit, et vous ?

Ils passent parfois tellement vite... et certains semblent si longs ! Les jours de la semaine dictent notre vie sans que l'on s'en rende compte, mais ils ne seraient rien si on ne les avait pas inventés ! En anglais, les jours de la semaine s'écrivent toujours avec une majuscule : Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, Saturday et Sunday. Mais quelle est donc leur origine ?

Monday, le jour de la Lune

Premièrement, il y a sept jours dans une semaine, quel scoop ! Mais pourquoi ? Eh bien, parce qu'avant, on calculait les cycles de vie d'après celui de la Lune qui dure 28 jours. 4x7=28, le calendrier gaulois suivait cette logique. Voilà donc pourquoi l'on a appelé le premier jour de la semaine Monday, The Moon Day... Avez-vous remarqué que c'est l'anagramme de Dynamo ?

Tuesday, le jour de Tiw

Tuesday vient de l'ancien anglais Tewesday qui fait référence au Dieu germanique de la guerre : Tiw. Tiw's Day (le jour de Tiw) est souvent synonyme de malchance, car certaines défaites ont eu lieu un mardi. Saviez-vous que les élections américaines se tenaient toujours un mardi ? Et c'est ainsi depuis 1845 !

Wednesday, en référence au dieu germanique Woden

Nous arrivons au milieu de la semaine : Wednesday. Vous l'avez deviné, ce jour fait également écho à un Dieu germanique nommé Woden. C'est un dérivé du nom Odin, le père de Thor. Il y a beaucoup de racines germaniques en anglais, car l'origine de l'anglais et de l'allemand est commune. Les Américains ont trouvé un surnom pour ce jour, ils l'appellent un peu familièrement Hump Day (le jour de la bosse), car ils considèrent qu'on a fait le plus dur de la côte quand on arrive à mercredi; il ne nous reste plus qu'à se laisser descendre jusqu'au week-end... Au lycée, attention à ne pas oublier la tenue pro !

Thursday, le jour de Thor

Il a eu le droit à son film et apparaît dans les Avengers. Thor, le dieu blond au marteau possède son propre jour : Thursday (Thor's Day). Aux Etats-Unis, les grands matches de NFL (National Football League) sont diffusés le jeudi soir et c'est aussi lors du 4ème jeudi du mois de novembre qu'a lieu Thanksgiving.

Friday, le jour de la déesse Frigg

Pour le dernier jour de travail, on ne sort pas de la famille, car c'est Friday, en référence à la déesse Frigg, la femme d'Odin. Aux Etats-Unis, on utilise souvent l'expression TGIF qui veut dire Thank God It's Friday ! C'est aussi ce jour où l'on s'autorise une tenue plus décontractée dans les bureaux. De ce mouvement du vendredi vient l'idée de Casual Wear, le fait de porter des tenues moins strictes que les costumes et tailleurs habituels.

Vivement le jour de Saturne et celui du soleil !

La fin de semaine est rythmée par Saturday et Sunday : le jour de Saturne et du soleil (Sun). Les Anglais ont conservé cette appellation qui remonte à une très ancienne époque où Saturne était la toute dernière planète découverte et où l'on considérait encore le soleil comme une planète alors que c'est une étoile.

Alors, quel jour êtes-vous né(e) ? Celui de Thor ou de la Lune ? Toute une histoire à raconter en anglais !

Arnaud MAGNIER, English Teacher.

Bal'Actu le trimestriel lycéen du L.P. Daniel Balavoine, 7 rue Marceau Delorme. 92270 Bois-Colombes.
Mail : balactu@gmail.com
Tel. Balavoine : 01 47 80 02 52
Responsable de la publication : Chaïma Ayari (TVente)
Rédacteurs : classes de TCom et TVente et tous les élèves du lycée ... et aussi des profs pour ce numéro. Voir signatures en bas des articles.
Maquettiste : Guillaume Bordet, professeur de lettres/histoire aidé d'Anne-Claire Fromont, documentaliste.
Impression : photocopieuse du lycée
Bal'actu en ligne sur le site du lycée : www.lyc-balavoineboiscolombes.ac-versailles.fr/site/
Merci à Renaud, assistant d'éducation, pour sa participation à ce numéro 6.

SPORT

DU PING-PONG AU TENNIS DE TABLE : UNE HISTOIRE RICHE EN REBONDISSEMENTS

Les plaisirs de la table chez la noblesse.

Partie de ping-pong amoureux.

Le tennis de table a été inventé en Angleterre à la fin du XIXème siècle. Ce jeu était alors très prisée par la noblesse. A cette époque, cette discipline se pratiquait avec des balles en caoutchouc ou en liège, une planche qui servait de filet et avec une raquette en couverture rigide de livre. Le terme ping-pong caractérisait le son de la balle contre la raquette.

Un set en 21

En 1927 la FFTT est créée et les premiers championnats de France de tennis de table ont lieu dans la foulée. Mais c'est aux championnats mondiaux de Stockholm que l'on comptera 21 points par manche. En 1951 apparaît le revêtement de caoutchouc mousse qui révolutionne la pratique de cette discipline. Si, durant les années 30, le tennis de table est dominé par les Européens, de 1954 à 1959, les Japonais remportent les championnats du monde par équipes

Sous domination occidentale, les Chinois reprennent la balle au bond

C'est en 1953 que les premiers joueurs chinois font leur apparition au championnat du monde Bucarest. Le tennis de table est arrivé en Chine dans les années 20. Les premiers championnats chinois ont lieu en 1923 à Shanghai, ville à forte influence occidentale. La longueur des table est d'ailleurs plus petite puisqu'elle ne mesure que 1m42 de long, les matches quant à eux basés sur 11 points comme aujourd'hui. Enfin, 1988 marque la consécration du tennis de table qui devient discipline olympique aux Jeux de Séoul.

Kevin Godart (2CAP)

L'art de la (vieille) table

TIMO BOLL, LE ROI DU TOPSPIN

Gros plan sur Timo Boll, le pongiste allemand qui fait touner la balle plus vite que son ombre. Un style dont s'inspire à son niveau Kevin avec sa main gauche adroite.

Fiche d'identité :

Pays : Allemagne

Age : 31 ans

Lieu de naissance : Erbach (ALL)

Taille : 1m81

Poids : 73 kg

Gaucher

Son palmarès :

N1 mondial de janvier à septembre 2003 et de janvier à mars 2011.

Coupe du monde (simple) : 2002, 2005

Top 12 (simple) : 2002, 2003, 2006, 2009, 2010.

Vainqueur du Pro-Tour en 2005 (simple)

Dans la raquette du gaucher, la balle ne repart jamais droite.

"Je suis un gaucher contrariant. C'est plus fort que moi. Il faut que j'emmerde les droitiers." Pierre Desproges

MODE DE VIE

ELOGE DE LA SIESTE AU LYCÉE : "J'AI DORMI TOUTE L'ANNÉE, J'AI PRIS UN ABONNEMENT !"

Dormir en cours me permet de me concentrer davantage, de faire passer la fatigue et la faim, de me plonger dans mes soucis, de récupérer facilement et de me décrotter le nez. J'aime effectuer les contrôles parce que cela me permet de dormir plus ou moins longtemps selon la difficulté du travail. Quand ce n'est pas difficile, je me permets de dormir pendant au moins trente minutes.

Pour moi, cette méthode fonctionne à merveille car, sans forcer, je réussis toujours à être au-dessus de 10/20. Des camarades me prennent pour un fou, mon prof d'histoire pense que j'ai un baobab dans la main, mot et expression que j'ai appris à l'occasion, tandis que ma prof de vente pense que je me shoote aux somnifères, ce dont je n'ai jamais pris.

Chez moi, c'est reparti pour la routine, une bonne sieste d'une heure et demie ! Une fois, un samedi dans le bus, j'ai même dormi jusqu'au terminus !

Dès fois, je pense que je suis atteint d'une maladie, la maladie du sommeil. De toute façon, moi, dès qu'il y a du calme, je suis parti. Je suis parti alors pour avoir de grosses croûtes jaunes dans les yeux au réveil.

Capt'ain Baobab

Inscrit dans la constitution chinoise, le droit à la sieste ne figure pas encore dans le règlement intérieur du lycée Daniel Balavoine. Mais c'est déjà un droit qui se prend !

QUIZZ MAORI

Les T'Vente sont allées cette année à l'expo Maori. Vous aussi, testez vos connaissances sur ce peuple !

1- Quel est le pays des Maori ?

a) La Finlande **b)** L'Australie **c)** La Nouvelle Zélande

2 - Qu'est-ce qu'un tabou ?

a) Une coutume que l'on peut suivre

b) Une loi écrite

c) Un interdit qu'on ne doit pas transgresser

3 - Quelle partie du visage des femmes porte le tatouage traditionnel ?

a) Les pommettes et le tour des yeux

b) Le menton et le tour des lèvres

c) Le front

Réponses : 1c, 2c et 3b

T'AS TON TATOUAGE TRIBAL ?

Les tatouages maoris sont des tatouages polynésiens qui ont une signification particulière. Chaque ligne, chaque signe, chaque forme a une signification particulière et leurs ancêtres utilisaient les tatouages pour se différencier des autres individus ou tribus. Ce sont de profondes et très douloureuses entailles dans la peau qui dessinent les motifs des tatouages. Ensuite, un pigment de suie est versé à l'intérieur de ces entailles.

Les tatouages tribaux sont juste un copiage des tatouages maoris mais sont réalisés et dessinés d'une façon différente pour donner un autre style aux motifs. Ces motifs décrits ne signifient rien par rapport aux tatouages maoris. Moi, je préfère plus le style tribal car je pense moins de souffrance et beaucoup plus clair que le maori . . .

J'envisage de me faire tatouer un narcisse en incorporant une salamandre en façon tribale . . .

Manon (2CAP)

"La sieste s'est faite durant des siècles après le travail, puis avant. Aujourd'hui, à la place." Philippe Bouvard